

> - 1. Brève historique de l'EEM

>- 1.1. John Wesley à l'origine du méthodisme

L'anglais John Wesley se trouve à l'origine du méthodisme, le dernier mouvement important issu de la Réforme. Avec John Wesley, le piétisme atteint les masses populaires anglo-saxonnes du XVIII^e siècle et crée une nouvelle Eglise, l'Eglise Méthodiste, qui joue un rôle intéressant au sein de l'Eglise universelle. Le fondateur de cette nouvelle Eglise, John Wesley, naît le 17 juin 1703 à Epworth (Lincolnshire), au foyer d'un pasteur de l'Eglise anglicane. Il connaît la stricte pédagogie d'une mère à la fois douce et ferme. L'enfant n'a pas encore six ans quand le presbytère d'Epworth brûle dans la nuit du 9 février 1709; sauvé de justesse, John se considère comme un «*brandon arraché des flammes*» ; et cette image devient son emblème. En juin 1720 John entre au collège de «Christ Church», à Oxford. Pendant cinq ans il mène la vie habituelle des autres étudiants, tout en s'appliquant à l'étude des langues anciennes et de la philosophie. En 1725, après la lecture et la méditation de l'«**Imitation de Jésus-Christ**» et d'ouvrages de Jeremy Taylor, il décide de réformer sa vie, de l'organiser selon un emploi du temps strict, de la consacrer à la piété. En septembre 1725, il est ordonné diacre de l'Eglise anglicane et s'engage ainsi dans le ministère pastoral. En 1726 il est nommé professeur au Lincoln's Collège d'Oxford, ce qui lui procure l'indépendance financière. Après avoir passé quatorze mois comme vicaire auprès de son père malade, il revient à Oxford. Avec son frère Charles et quelques amis, il fonde un Club de sainteté («**Holy Club**»). Par ironie, compte tenu de l'application et de la méthode de ceux qui composent ce 'Club', on les appelle «**Méthodistes**». Sobriquet qui subsistera bien au-delà du groupe d'amis qui communient fréquemment, visitent les malades, les pauvres, les prisonniers, qui étudient avec soin les Ecritures, qui prient avec ferveur. En 1735 se produit un événement important pour la vie des deux frères. Ils s'embarquent pour la Georgie (Sud des Etats-Unis) sous le patronage de la «**Société pour la Propagation de l'Evangile**». Charles ne reste que sept mois aux Etats-Unis.

John quitte l'Amérique à la fin de 1737. L'expérience a été décevante. Convaincu d'avoir échoué dans sa fonction, il retourna en Angleterre. Pendant son voyage de retour, il nota dans son journal: «*Je suis allé en Amérique afin de convertir les Indiens. Mais qui me convertira, moi?*» Mais au cours de ce voyage et lors de son retour à Londres, John Wesley a rencontré des Frères Moraves qui lui ont ouvert de nouvelles perspectives de vie.

Ces chrétiens, qu'anime le comte de Zinzendorf, lui font partager leurs expériences spirituelles et leur consécration totale à Dieu. Un Allemand de la Communauté des Frères Moraves fondée par Zinzendorf, s'employa à faire connaître à John Wesley le chemin qui mène à la foi vivante. Et le 24 mai 1738, John Wesley connaît une vie totalement nouvelle. Ce jour-là, au cours d'une réunion qui a lieu à Aldersgate (Londres), on lit la préface de Luther à l'épître aux Romains. John Wesley a alors la certitude que Christ l'a sauvé «*de la loi du péché et de la mort*» ; en une véritable conversion, il s'abandonne totalement à Dieu. L'événement le bouleverse: «*J'ai senti mon coeur saisi d'une manière étrange. Je ressentais que je faisais confiance au Christ, uniquement à la délivrance par Jésus-Christ, et soudain j'eus la conviction qu'il avait enlevé mes péchés, oui les miens, et qu'il m'avait délivré de la loi du péché et de la mort.*» Il ne s'agissait pas d'une approbation strictement intellectuelle de thèses dogmatiques, mais d'une foi vivante, d'une foi qui vient du cœur. La Bible appelle ce bouleversement «*conversion*» ou «*nouvelle naissance*». Les grands Réformateurs eux-mêmes nous relatent, avec plus ou moins de détails, une telle expérience. John Wesley commence dès lors un nouveau ministère d'évangéliste. Dans son ministère de prédicateur itinérant, il témoigne en 1738 d'un nouvel élan de vie et confesse cette foi vivante, partout où il en avait la possibilité. Il se rend ensuite à Herrnhut (Saxe) chez le comte de Zinzendorf.

La vie des Frères Moraves est pour lui source d'enrichissement spirituel et de joie. A son retour de Saxe, John Wesley se heurte rapidement à l'hostilité de l'Eglise établie, qui n'accepte pas d'autre style de piété que la sienne. Un fidèle compagnon de Wesley, George Whitefield (1714-1770), que l'on peut considérer aussi comme fondateur de l'Eglise Méthodiste, rompt alors avec les traditions anglicanes. Ne pouvant plus prêcher dans les églises, il s'adresse en plein air à de vastes audi-

toires. John et Charles Wesley en font autant. A partir de 1739, ils parlent eux aussi en plein air à des foules heureuses d'entendre prêcher la justification par la foi et le salut pour tous. Avec ces quelques collègues d'études, il parcourut l'Angleterre en prêchant l'Evangile. Cette prédication suscita l'intérêt des foules si bien que l'on chercha un nom pour ce phénomène et l'on eut recours à nouveau à l'ancienne dénomination de «*méthodistes*». Il faut cependant observer qu'il existe une différence entre la piété légaliste de l'ancien groupe d'étudiants sur nommés méthodistes et cette proclamation de la foi vivante, selon l'Evangile. C'est de cette foi vivante que John Wesley a également parlé lors d'un sermon prononcé dans une circonstance solennelle à l'université d'Oxford. Les autorités universitaires, à la fin du culte, lui réclamèrent le manuscrit du sermon afin d'en vérifier la conformité doctrinale avec l'Eglise d'Angleterre. John Wesley le fit publier sous le titre «*La foi qui sauve*». Plus tard il fut incorporé, avec d'autres sermons, dans les textes fondamentaux du méthodisme. La foi qui est la confiance venant du cœur, demeure l'affirmation centrale du méthodisme.

Au début, c'est entre Londres et Bristol que circulent les deux frères John et Charles. Mais en 1742 John se rend à Newcastle; jusqu'à sa mort en 1791, c'est dans toute l'Angleterre qu'il exerce son ministère itinérant, à raison de 6 à 8000 km par an. Mais il se rend aussi en Irlande et en Ecosse, sans compter quelques brefs voyages sur le continent. Beaucoup d'ecclésiastiques expriment de sérieuses réserves sur le ministère de John Wesley. Sommé par l'évêque de Bristol de cesser toute prédication en plein air dans son diocèse, John Wesley répond: «*Les ordres qui m'ont été conférés m'ont fait ministre de l'Eglise universelle.*» Avec pour corollaire la liberté d'annoncer l'Evangile partout où c'est possible.

John Wesley n'a plus jamais exercé les fonctions de pasteur, mais a œuvré comme évangéliste libre en Angleterre, et ce dans le cadre de l'Eglise Anglicane. Pasteur de cette Eglise officielle, il ne songe pas à la quitter. Il y organise une sorte de «mission intérieure» dont il est le directeur. Souvent déchiré par les tendances séparatistes d'un certain nombre de ceux qui le suivent, il essaie de demeurer dans le cadre de l'Eglise anglicane; en 1758 il publie même «*Douze raisons contre une rupture avec l'Eglise anglicane*». Ainsi ceux qui avaient été touchés par ses prédications, tout en restant membres de l'Eglise Anglicane, se rassemblèrent dans des groupes comparables aux actuels cercles bibliques de quartiers. Certes, l'Eglise Anglicane, alors consciente de son déclin avait encouragé de petites réunions visant à l'édification religieuse: Wesley avait depuis longtemps des relations avec l'un de ces cercles qui se réunissait à Londres à Fetter-Lane. Il retint la formule, mais il en renouvela l'esprit et l'organisation, lui assurant ainsi un remarquable succès. Il rassembla ses adeptes en «*cercles bibliques réunis*» pour lesquels il rédigea les «*Règles générales*» (qui font partie de la «*profession de foi*» du méthodisme). On y lit: «*On attend de ceux qui veulent rester dans les cercles bibliques qu'ils prouvent leur soif de salut par des gestes de bienfaisance. . . , qu'ils enseignent, corrigent et exhortent tous ceux qu'ils fréquentent.*» Cet accent explique que l'on définisse parfois le méthodisme comme le «*christianisme pris au sérieux*». Il ne faut pas comprendre la formule comme une expression d'orgueil ou de supériorité; en effet, c'est une évidence que dans toutes les églises, la foi devrait être vécue avec la même volonté de sérieux. Pour Wesley, il serait tout aussi vain d'attendre le don de la foi vivante pour commencer à faire le bien que Dieu désire, que de rechercher la justice qui compte devant Dieu en faisant des œuvres bonnes qui tiendraient lieu de foi.

Avec le méthodisme, c'est ainsi un nouveau style de piété qui se manifeste, en particulier dans la forme du culte et dans le chant. L'accent est mis sur la conversion et la sanctification du croyant. Les laïcs jouent un rôle important dans l'évangélisation, la prédication et l'enseignement. Mais le méthodisme c'est aussi une nouvelle théologie, et donc des discussions théologiques souvent vives.

Un des thèmes dominants du message de Wesley est celui de la grâce: la grâce de Dieu offerte sans distinction à tous les hommes, quels qu'ils soient, comme une offre gratuite de la vie nouvelle. Cette offre de Dieu, les hommes ont à l'accepter et à y répondre par la foi. C'est ce qu'affir-

me John Wesley dans son sermon «*Libre miséricorde*», imprimé tout d'abord sous forme de tract, puis incorporé dans la collection de ses sermons; c'est aussi ce qu'exprime son frère Charles dans de nombreux cantiques, en particulier celui qui s'intitule «*Rédemption universelle*». John Wesley, toutefois, a eu la douleur de voir son ami très proche, le grand prédicateur George Whitefield, adhérer à la doctrine calviniste de la double prédestination, d'après laquelle, selon un décret divin, certains sont destinés au salut, et les autres à la damnation; inversement, certains méthodistes ont poussé à l'extrême l'affirmation d'un salut universel, indépendant de toute acceptation de la part de ceux auxquels il s'adresse; néanmoins, ni Wesley, ni l'église méthodiste durant toute son histoire n'ont jamais inclus ces doctrines dans leur enseignement. Ils ont par contre annoncé joyeusement la bonne nouvelle du salut offert gratuitement à tous, cette grâce prévenante faisant appel à une libre réponse de l'homme qui engage sa responsabilité.

C'est en tant que mouvement d'évangélisation au sein de l'Eglise anglicane que le méthodisme a commencé. Ses propres convictions religieuses ont pris forme dans la confrontation avec différents points de vue théologiques. John Wesley ne s'est jamais considéré comme l'unique représentant véritable de la foi chrétienne. Dans un sermon intitulé: «*L'esprit œcuménique*», John Wesley prend ses distances par rapport à l'indifférentisme doctrinal. En se fondant pourtant sur le propos de Jéhu à Jonadab (2 Rois 10:15): «*Ton cœur est-il sincère, comme mon cœur l'est envers le tien?*», John Wesley affirme que la pensée œcuménique, c'est l'amour œcuménique. Fort de cette conviction, il aimerait tendre la main aux autres, comme Jéhu l'a tendue à Jonadab. Il termine son propos par l'exhortation: «*Prends garde à toute versatilité dans le jugement ainsi qu'à toute étroitesse de cœur! Garde le même pas, enraciné dans la foi qui a été transmise aux chrétiens une fois pour toutes et fondée sur l'amour, le vrai amour œcuménique, jusqu'à ce que tu sois englouti dans l'amour, d'éternité en éternité.*» Cette conception généreuse a eu pour effet que les groupements méthodistes n'ont pas toujours revendiqué comme leurs les mouvements dont ils étaient à l'origine. L'Eglise méthodiste a souvent refusé de s'enfermer en elle-même pour considérer la relation avec les autres comme prioritaire. C'est dans cette ligne que se comprennent la collaboration et la fusion occasionnelles avec d'autres églises. En Suisse et en France, l'Eglise Evangélique Méthodiste est affiliée à diverses fédérations d'églises protestantes ainsi qu'à des groupes de travail chrétiens. Il existe aussi une collaboration avec d'autres églises en ce qui concerne la mission et les œuvres sociales.

Parmi les thèmes controversés qui déchirèrent des hommes aussi proches que Wesley et Whitefield, en 1741, la prédestination et de l'universalisme du salut: à cause de leurs divergences de vue, ils se séparent. C'est une grande perte pour l'œuvre de Wesley, car Whitefield est un remarquable «revivaliste» et un excellent directeur d'âmes.

Pourtant il fonde des chapelles là où le besoin s'en fait sentir; en 1739 à Bristol; puis à Londres, dans une ancienne fonderie de canon, d'où son nom: «*Foundry*». C'est dans cette Foundry que se tient du 25 au 30 juin 1744 une réunion considérée comme le premier synode méthodiste; aux côtés de Charles et de John Wesley se retrouvent quatre pasteurs anglicans et quatre prédicateurs laïcs. Wesley accepte l'épiscopat historique de l'Eglise anglicane, tout en affirmant que le Saint-Esprit peut constituer un épiscopat charismatique; c'est ainsi qu'il agit en évêque à l'égard des Eglises des Etats-Unis: il ordonne un surintendant et deux pasteurs destinés aux anciennes colonies britanniques (1784). Il finit donc par y avoir rupture entre Wesley et l'Eglise anglicane, et création d'une nouvelle Eglise appelée «**Méthodiste**», une Eglise qui tente d'adapter l'Evangile à un XVIIIe siècle en pleine effervescence. Le monde occidental commence à connaître les perspectives nouvelles nées de la révolution industrielle, mais aussi les nombreux et douloureux problèmes posés par une industrialisation rapide et souvent désordonnée. Si une minorité profite largement du développement industriel, les classes laborieuses vivent en permanence dans l'insécurité et la menace de la mort; aussi l'ivrognerie, le jeu, la prostitution, la mendicité, la violence augmentent-ils tout au long d'un siècle qui est plus celui de la démoralisation que de l'immoralité. Le combat mené par Wesley se situe donc sur plusieurs fronts. Sous son influence naissent des sociétés d'éducation (en parti-

culier les écoles du dimanche), des sociétés missionnaires, des sociétés de diffusion de la Bible, mais aussi des groupements pour la lutte contre l'esclavage, des mouvements en vue de réformes sociales et politiques. Quand John Wesley meurt le 2 mars 1791, il y a environ 70000 méthodistes en Grande-Bretagne. Mais Georges III, qui règne de 1760 à 1820, ne reconnaît pas d'autre Eglise que l'Eglise Anglicane. C'est seulement sous George IV que l'Acte d'Emancipation (1829) résout le problème religieux en Grande-Bretagne en accordant la pleine citoyenneté aux non-conformistes (donc aux méthodistes) et aux catholiques romains. Au cours de sa vie, John Wesley voit se produire des événements qui modifient considérablement la physionomie du monde, y compris du monde britannique. C'est ainsi qu'au cours des dernières années de sa vie il assiste à la naissance des Etats-Unis d'Amérique et au début de la Révolution Française. Mais en toute circonstance, il veut être et demeurer évangéliste, témoin du Dieu de Jésus-Christ. On lui doit cette phrase célèbre: «Je considère le monde entier comme ma paroisse, par où je veux dire que, en quelque partie du monde que je me trouve, je considère que c'est mon droit et mon devoir strict d'annoncer à tous ceux qui veulent m'entendre la bonne nouvelle du salut.»

d'après F. DELFORGE

> - 1.2. Le temps de l'expansion du méthodisme

Le réveil méthodiste s'étendit sur plusieurs décennies et se répandit de plus en plus. A la mort de John Wesley, en 1791, il y avait plus de 70'000 méthodistes en Angleterre et plus de 60'000 aux Etats-Unis. Ces derniers s'étaient constitués en Eglise autonome après l'indépendance des Etats-Unis (1784).

<<<<<<C'est par divers groupes d'émigrants que, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la pensée méthodiste a été apportée dans le Nouveau Monde. Lorsque certaines colonies britanniques d'Amérique du Nord se rendirent indépendantes en 1783, il se produisit, dans les Etats-Unis nouvellement créés, un vide religieux, car les ecclésiastiques anglais fidèles à la royauté étaient retournés dans leur patrie. C'est dans ces circonstances que fut fondée, à Noël 1784, l'Eglise Episcopale Méthodiste, plus tard dénommée Eglise Evangélique Méthodiste, qui entreprit aussitôt une œuvre d'évangélisation et d'édification dont le rayonnement allait au-delà des barrières linguistiques existantes. Ainsi donc, alors qu'en Grande-Bretagne le méthodisme, même après la mort de John Wesley, restait fidèle à la pratique des «cercles d'édification» au sein de l'Eglise anglicane, il n'en fut pas de même aux Etats-Unis, où la constitution politique interdisait la reconnaissance d'une Eglise d'Etat: le Méthodisme s'y organisa en Eglise indépendante. Celle-ci institua le ministère d'évêque qui consiste à présider les synodes et à veiller à l'exécution de leurs décisions.

En Angleterre, ce n'est qu'au cours du 19^e siècle, après un long processus, que les méthodistes sont devenus une Eglise indépendante. Les méthodistes d'Amérique et d'Angleterre ont évolué indépendamment les uns des autres et disposent de leur propre structure ecclésiale. Ces deux Eglises ont créé des sociétés de mission très actives, de sorte que les deux branches du méthodisme se sont répandues dans le monde entier. Aujourd'hui, il y a des Eglises méthodistes dans presque tous les pays, et on compte environ 50 à 60 millions de méthodistes dans le monde entier. Le Conseil Méthodiste Mondial, fondé en 1881, rassemble les diverses branches du méthodisme.

La première communauté méthodiste fondée en Suisse est issue de la branche anglaise, qui travaillait déjà en France, donc en français. C'est ainsi qu'en 1840 est née une communauté de langue française dans la région genevoise. Mais c'est à Lausanne qu'a été construite la première chapelle méthodiste, en souvenir du Suisse Jean Guillaume de la Fléchère, un des collaborateurs de John Wesley, très estimé en Angleterre. Le bâtiment comprenait aussi des salles pour accueillir un centre de formation théologique pour la mission française.

Entre temps, dès 1856, l'Eglise Méthodiste Episcopale et l'«**Evangelsche Gemeinschaft**», les deux branches du méthodisme américain, avaient commencé une mission en langue allemande sur

le continent. Ils arrivèrent en Suisse en 1866, où ils se répandirent surtout dans les cantons protestants de Suisse alémanique, mais aussi parmi les germanophones de Suisse romande. Ces deux branches du méthodisme se développèrent beaucoup plus rapidement et en 1900, l'Eglise Méthodiste Episcopale reprenait l'immeuble de Lausanne alors que les méthodistes francophones se retiraient de Suisse.

Depuis quelques années, on observe en Suisse romande le passage de l'allemand au français. Un nouveau centre d'études théologiques en langue française a été ouvert à Lausanne, le CMFT (Centre Méthodiste de Formation Théologique). Celui-ci travaille en collaboration avec d'autres institutions existantes mais non-méthodistes. La Suisse alémanique, l'Allemagne et l'Autriche ont en commun un séminaire de théologie (méthodiste) à Reutlingen, dans le Sud de l'Allemagne.

Au début, le travail missionnaire des méthodistes a subi les attaques de la population ainsi que des Eglises cantonales et des organismes d'Etat. Des missionnaires américains ont parfois été appelés à démontrer que le méthodisme n'était pas une secte, mais une Eglise répandue et connue aux Etats Unis. Les méthodistes ont commencé à collaborer avec d'autres mouvements de réveil au sein des Eglises nationales. Ils partageaient leur conviction de la nécessité d'annoncer la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu pour l'homme pécheur et de la nécessité d'inviter les gens à se convertir et à suivre le Christ. Pour les méthodistes, le but de l'évangélisation n'était pas seulement la conversion, mais l'expérience que Dieu peut transformer la vie d'un homme. Une des préoccupations majeures de l'évangélisation méthodiste était le renouveau ou la «sanctification» par l'expérience de l'amour. C'est pourquoi l'évangélisation méthodiste n'en restait pas à l'expérience individuelle du salut, mais conduisait à toute une variété d'activités sociales: mission, création de paroisses dans les quartiers populaires, lutte contre l'alcoolisme, formation religieuse des enfants dans le cadre des Ecoles du dimanche, composition d'un nouveau genre de cantiques et création de chorales, diffusion de littérature chrétienne, service diaconal, etc. En bien des lieux, ce sont les méthodistes qui ont créé les premières Ecoles du dimanche. Dans l'entre-deux-guerres, on a encouragé la formation des laïcs et créé des centres de vacances et d'études.

Les deux branches américaines du méthodisme, l'Eglise méthodiste épiscopale et l'«Evangelische Gemeinschaft» se sont développées en Suisse indépendamment l'une de l'autre. Parfois, seule l'une des deux était implantée; ailleurs, les deux chapelles n'étaient éloignées l'une de l'autre que de quelques centaines de mètres. En 1968, les deux branches ont fusionné au niveau mondial. L'Eglise née de la fusion («**United Methodist Church**») s'appelle désormais dans l'Europe francophone «**Eglise Evangélique Méthodiste**» (EEM).

> - 1.3. Les origines de l'UEEM

En France, le méthodisme est représenté par deux branches. La première est issue du méthodisme anglais. En 1938, elle s'est unie à l'Eglise Reformée de France, à l'exception de plusieurs églises du Sud-Est et de la région parisienne. L'EEM entretient des relations amicales avec ces églises méthodistes de tradition dite «*wesleyenne*». L'autre branche a ses origines dans l'Eglise Méthodiste et dans l'Union Evangélique des Etats-Unis. Dans la première moitié du XIXe siècle, en effet, des émigrés suisses qui avaient connu là-bas le mouvement méthodiste, écrivaient volontiers à leurs parents et amis restés au pays qu'ils feraient bien, eux aussi, de connaître cette Eglise et que cela les changerait du rationalisme régnant dans la leur. Ainsi, lorsque les premiers évangélistes méthodistes arrivèrent en Alsace (1854) et en Suisse (1856), leur présence était déjà souhaitée et sollicitée en maints endroits, le champ était prêt pour la moisson. Dix ans plus tard, l'Union Evangélique (Evangelische Gemeinschaft) commença à œuvrer en Suisse et en Alsace, parallèlement à l'Eglise Méthodiste. L'une et l'autre Eglise avaient une origine commune et, durant de nombreuses décennies, elles entretenirent de bonnes et intenses relations, pour aboutir en 1969, à une unification organique. Déjà à l'œuvre en Suisse, depuis plus d'un siècle, l'EEM y assure aujourd'hui

des cultes dans plus de 300 lieux. En France, l'EEM compte actuellement douze églises locales (avec plusieurs annexes), desservies par un pasteur ou un évangéliste. Sept d'entre elles se trouvent en Alsace, deux en Lorraine (depuis 1909), et trois dans le Sud-Ouest (depuis 1926, 1985 et 1987).

Le 'sarment UEEM', l'un parmi tant d'autres, est relié au cep unique: Jésus-Christ. C'est ce que nous croyons et ce dont nous voulons à tout moment rester conscients et reconnaissants.

Parmi les hommes et les mouvements qui ont marqué l'histoire de l'Eglise, John Wesley, fondateur du méthodisme représente pour nous un apport particulièrement important et précieux. Mais en pratique, quand, comment et par qui ont été créées nos Eglises locales de Strasbourg, Colmar, Mulhouse, etc... ?

Pour le comprendre, revenons à la fin du 18e siècle pour parler de la naissance de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» ou Communauté Evangélique.

L'«**Evangelische Gemeinschaft**» est née en liaison étroite avec méthodisme. Son fondateur fut Jacob Albrecht (Albreight) né en 1759, dont le père avait émigré du Palatinat vers Philadelphie aux Etats Unis.

Après une conversion très profonde, il se joignit aux Méthodistes qui, cependant, utilisaient la langue anglaise que, lui-même ne maîtrisait pas.

Le fait que ses compatriotes de langue allemande vivent dans l'abandon religieux et en sachent plus dans quelle Eglise ils sont chez eux ne lui laissa pas de repos.

Comme les Méthodistes anglophones n'avaient ni compréhension, ni intérêt pour une mission en langue allemande (ils croyaient fermement que dans quelques années plus personne ne parlerait allemand, Albrecht se vit obligé d'avancer de façon indépendante.

D'abord, les croyants se groupaient en «*classes*», ce qui aboutit à la constitution de communautés puis à la fondation de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» aux Etats Unis.

Jakob Albrecht fut leur premier Evêque.

> - 1.4. Le mouvement fait tâche d'huile en Alsace-Lorraine et en Suisse

La création de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» en Suisse et en Alsace date des années 1866-68.

Des émigrés avaient trouvé en Amérique du Nord le salut en Christ. Par l'intermédiaire d'une annonce de l'Evangile remplie de la puissance du Saint-Esprit qui était celle des pasteurs de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» ils avaient acquis la certitude du pardon de leurs péchés et celle de leur salut.

Ils envoyaient dans les lettres aux parents restés dans leur ancienne patrie, des témoignages joyeux de ce qu'ils avaient vécu.

En l'année 1865; l'Evêque Escher fut envoyé en mission d'Amérique vers l'Europe, emportant avec lui de volumineux dossiers d'adresses de parents d'émigrés.

Avec un jeune pasteur wurtembergeois, plein de courage et de foi, ils visitèrent ces parents et leur annonçaient la Bonne Nouvelle, dans la vallée du Rhin, le canton de Schaffhouse, les Grisons et l'Oberland Bernois.

Le pasteur Jakob Kächele vint également d'Amérique en Suisse et prononça le premier sermon à Berne en juillet 1866. Cette date est ainsi devenue celle de la fondation de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» en Suisse et en Alsace.

Le travail de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» a commencé à la façon d'un grain de sénevé qui s'est étendu puis consolidé dans les décennies suivantes.

Dès 1879, la Suisse et l'Alsace purent constituer une assemblée («**Conférence**») autonome.

A côté de l'annonce de l'Evangile, l'«**Evangelische Gemeinschaft**» a développé également une forte activité sociale; elle a édifié des cliniques, maisons de diaconesses, foyers pour jeunes et personnes âgées, écoles bibliques; etc....

> - 1.5. Implantation de l'UEEM en Alsace-Lorraine

En tant que telle, l'Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste (UEEM) est née dans les dernières années de l'Empire Français de Napoléon III.

Par lettre du 24 décembre 1868 (quelle belle date pour un anniversaire!), le préfet impérial du Bas-Rhin autorise M. Schnatz, «**Ministre de l'Eglise Evangélique Méthodiste à Strasbourg**» à «ouvrir à Strasbourg des conférences sur les doctrines de l'Eglise Evangélique Méthodiste». Il précise que «**cette autorisation qui est toujours révoicable vous serait immédiatement retirée, si vos conférences venaient à prendre le caractère de propagande dangereuse pour l'ordre public et de nature à troubler le repos des familles...**».

La Conférence Annuelle de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» de Suisse avait en effet envoyé en 1868 le pasteur Schnatz comme missionnaire en Alsace... A partir de Strasbourg, le pasteur Schnatz évangélisa dans tout le Bas-Rhin.

Quelques temps après arriva un deuxième pasteur, également envoyé par la Conférence Annuelle suisse, pour oeuvrer dans le Haut-Rhin: il s'agissait de Jakob Schmidli.

Il était apparemment moins préoccupé par la légitimité officielle de son travail que son collègue Schnatz à Strasbourg.

Sa première réunion, il l'organisa en effet, sans aucune autorisation, à Colmar, dans la salle de danse de l'Hôtel Breisach.

C'est ainsi que naquirent les premières Eglises locales qui constituent aujourd'hui l'UEEM en Alsace: Strasbourg, Colmar, Bischwiller, Muntzenheim, Mulhouse et Munster.

En 1882 fut construite l'Eglise de Sion à Strasbourg, avec l'aide décisive des frères américains.

Dans ce temps de domination allemande (depuis 1870), notre oeuvre connut une extension vers l'Ouest, à l'initiative, cette fois, de la Conférence Annuelle d'Allemagne du Sud.

Metz était alors une importante ville de garnison impériale. Des soldats stationnés là-bas et qui étaient membres de l'«**Evangelische Gemeinschaft**» allemande, souffraient de l'absence de leur Eglise libre et se tournèrent vers les autorités de cette Eglise en Allemagne du Sud pour les prier d'ouvrir une communauté dans la capitale lorraine. C'était dans l'année 1909.

Ainsi naquit une nouvelle Eglise locale qui vit encore aujourd'hui.

En 1924, les Eglises en territoire français, faisant partie de la Conférence Annuelle suisse, se constituèrent en association conforme à la loi française.

C'est ainsi que se forma ce groupement qui porte aujourd'hui le nom d'«**Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste en France**».

Selon le droit ecclésiastique, l'UEEM reste cependant membre de la Conférence Annuelle suisse, comme auparavant.

En 1926 eut lieu la fondation d'une nouvelle communauté. Cette fois-ci, cela eut lieu dans la France du Sud-Ouest. Il s'agissait des conséquences d'un travail missionnaire parmi des émigrés suisses qui s'étaient établis dans la région d'Agen. Cette communauté d'Agen a donné naissance à deux autres communautés dans la région aujourd'hui en pleine croissance, à Fleurance et à Mont-de-Marsan.

Depuis 1975 enfin, l'UEEM en France a trouvé dans le cadre d'une «**Conférence de District**» la possibilité de faire reconnaître sa personnalité propre tout en gardant des liens étroits avec la

Conférence Annuelle suisse.

> - 1.6. Une Eglise aux dimensions mondiales

Juridiquement, l'Eglise Evangélique Méthodiste (EEM) a en France le statut d'association cultuelle. Elle se considère comme une Eglise libre, dans le sens qu'elle approuve le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et qu'on ne peut en être membre qu'en vertu d'une décision libre.

L'Eglise Evangélique Méthodiste (EEM) est une Eglise aux dimensions mondiales. Elle n'est pas plus française que suisse. Celui ou celle qui est membre d'une paroisse locale de l'EEM est du même coup membre de la vaste Eglise Evangélique Méthodiste (EEM) (en anglais: «**United Methodist Church**»). Si, du point de vue du nombre, l'Eglise Evangélique Méthodiste (EEM) en France ou en Suisse, est une petite Eglise, par sa dimension internationale, elle fait partie d'un grand tout qui déborde largement la mentalité nationale. Des noms comme celui de John Mott, secrétaire général des UCJG, ou ceux de Philip Potter et Emilio Castro, tous deux anciens secrétaires généraux du Conseil Oecuménique des Eglises (COE), montrent bien l'horizon international de la présence méthodiste.

Les structures de l'Eglise reflètent les liens de l'EEM au niveau international. Sur le plan de l'organisation, l'unité de l'Eglise est garantie par un système de «Conférences», sortes de synodes. Au niveau mondial, la «Conférence Générale» se réunit tous les quatre ans et décide de la structure de base de l'Eglise, à savoir de la constitution, des fondements doctrinaux, des Principes Sociaux, des ministères ordonnés (diacres, anciens et évêques). Dans diverses régions du monde, les «Conférences Centrales» (qui dépassent le cadre national) transposent cette structure de base dans les situations régionales et élisent les évêques. Ces Conférences se réunissent également tous les quatre ans. La France et la Suisse font partie de la «Conférence Centrale de l'Europe du Centre et du Sud» qui, du temps de la guerre froide, réunissait les méthodistes de l'est et de l'ouest. Chaque année, les «Conférences Annuelles» se rassemblent et prennent les décisions concernant le travail de l'Eglise dans les divers pays. La Suisse et la France forment ensemble une Conférence Annuelle. Ce système de Conférences garantit à la fois une unité au plan international sur les questions fondamentales et une adaptation aux réalités régionales, permettant ainsi que la mission de l'Eglise soit vécue partout le mieux possible. Les méthodistes parlent souvent de la «Connexio», c'est-à-dire d'un lien commun, qui englobe autant la dimension institutionnelle par le système de conférences que la dimension personnelle par le biais d'un réseau de relations vivantes.

En entendant un exposé sur l'EEM de Macédoine, ou en accueillant un chœur de Sofia (Bulgarie) en tournée en France ou en Suisse, ou en participant à un jumelage avec une autre paroisse de l'EEM, les membres des paroisses locales prennent conscience des liens existants au-delà des frontières régionales ou nationales. Quand des envoyés de la Mission, en congé en Suisse, viennent partager leurs expériences dans les pays du Tiers-monde, les fidèles en Suisse sont encouragés à soutenir de leurs dons les Eglises soeurs. Enfin, lorsque l'on voyage soi-même à l'étranger et que l'on visite des communautés méthodistes, on perçoit plus fortement encore ce lien international.

> - 1.7. La foi se manifeste dans l'amour

L'EEM n'a pas de doctrine particulière qui la distinguerait des autres Eglises chrétiennes. On nous demande souvent: «qu'est-ce qui différencie l'Eglise méthodiste des autres Eglises?». La question est embarrassante. Les méthodistes ne demandent rien d'autre qu'à être des chrétiens qui prennent leur foi au sérieux et la mettent en pratique. C'est pourquoi ils soulignent toujours avec une insistance particulière le fait que c'est uniquement dans la confiance en Jésus-Christ, le Seigneur crucifié et ressuscité, que les hommes et les femmes peuvent retrouver la communion

avec Dieu le Père et faire l'expérience d'une vie renouvelée. Les méthodistes ont la conviction que cette grâce s'adresse à tous et que l'amour de Dieu attend de l'être humain une réponse. Ils mettent l'accent sur l'expérience de cet amour qui est la meilleure raison pour grandir dans l'amour et transmettre l'amour.

Les nombreux engagements missionnaires, diaconaux ou sociaux de l'EEM démontrent que c'est dans l'amour que la foi se manifeste. Le fait d'être une Eglise libre ne les empêche en rien d'être Eglise pour le peuple et de s'engager dans la société. Bien des formes de diaconie paroissiale et d'institutions diaconales ont été reprises par l'Etat social moderne, d'autres comme les hôpitaux ou les homes pour personnes âgées sont restées sous la responsabilité de l'Eglise. Ces dernières années, parallèlement aux nouveaux défis de notre société, de nouvelles formes de diaconie se sont développées: clinique pour sidéens, consultations pour les mères seules, foyer d'accueil pour mères et enfants, etc. C'est souvent dans les relations personnelles que l'on sert son prochain - sans que cela soit spectaculaire. A côté de la diaconie, la formation et l'éducation ont une place de choix. L'approfondissement personnel de la foi, la prise de conscience et la reconnaissance de ses propres responsabilités entraînent notamment la disponibilité considérable des membres à s'engager à tous les niveaux de l'Eglise.

L'activité missionnaire témoigne d'une foi vécue. En Suisse, depuis quelques années, on recherche de nouvelles voies d'évangélisation. Les paroisses méthodistes veulent élargir l'annonce de l'Evangile et inviter les gens à exprimer leur foi personnelle à la foi et à la mettre en pratique. Le soutien aux missions d'Outre-mer est également important. La société des missions a une douzaine de collaborateurs et collaboratrices engagées en Afrique et en Amérique latine où elle soutient plusieurs projets.

La foi vécue se manifeste aussi dans la relation que l'on entretient avec les biens de ce monde. Les communautés méthodistes sont habituées à une répartition des charges entre les grandes paroisses et les petites, celles qui financièrement sont fortes et celles qui sont plus faibles. En même temps, elles soutiennent activement les projets des Eglises soeurs du Tiers-monde. Les «Principes Sociaux», remaniés tous les quatre ans par la Conférence générale, expriment les convictions éthiques fondamentales de l'EEM. Les «Principes pour un mode de vie responsable» tentent de les transposer à l'échelle individuelle, dans le contexte d'une nation industrialisée et riche. Ils sont une actualisation de textes datant du début du méthodisme. Ils entendent aider les membres à comprendre ce que signifie aujourd'hui faire le bien et s'écarter du mal ainsi qu'à user des moyens par lesquels Dieu nous offre sa grâce. Parmi ces moyens, citons la prière, la lecture de la Bible, la participation au culte et à la Sainte-Cène. Ce ne sont pas là des signes distinctifs particuliers à l'Eglise Evangélique Méthodiste (EEM). On les trouve heureusement dans bien d'autres Eglises.

Quand la foi chrétienne se manifeste dans l'amour, elle recherche les contacts et la collaboration avec les chrétiens d'autres Eglises. Des femmes méthodistes ont participé activement à l'introduction de la Journée mondiale de prière en France et en Suisse.

L'EEM vit l'ouverture aux autres chrétiens et aux autres Eglises tant au sein de l'Alliance Evangélique qu'au sein du mouvement oecuménique. En Suisse, elle participe aussi bien au «Verband der Evangelischen Freikirchen und Gemeinden» qu'à la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse ou à la Communauté de travail des Eglises chrétiennes. Tout en étant membre à ce jour de la Fédération Evangélique (FEF), l'EEM en France est également membre de l'Association des Eglises de Professants. A l'échelle mondiale, l'EEM s'est engagée dès sa création au sein du Conseil Oecuménique des Eglises (COE); elle participe aussi à la dynamique de la Concorde de Leuenberg, qui favorise l'hospitalité réciproque et la reconnaissance des ministères entre Eglises de la Réforme (Luthériens, Réformés et Méthodistes).